

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 1 (1924)
Heft: 7

Artikel: Ceux qu'on ne voit pas à l'écran
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

on ferait agir un des remèdes les plus efficaces contre le retour d'un tel fléau. » Si les jeunes gens étaient les instigateurs de la guerre, cette propagande pourrait être en effet efficace, mais comme ils ne sont que des instruments passifs entre les mains d'une catégorie de gens qui décident de leur sort *nolens volens*, ce n'est pas en exhibant des scènes tragiques de la vie infernale que leurs aînés ont passée au front qu'on évitera la prochaine boucherie de ce matériel humain dont les gouvernements demandent à grands cris la reconstitution en primant les familles prolifiques.

L. F.

Comment doit-on tourner une scène de vol à la tire

Winchell Smitt est l'auteur du film *Turn to the right*. En sortant du théâtre le jour de la première, il fut arrêté par un individu qui lui dit :

— C'est vous l'auteur du film, je vous reconnais.

— Oui.

— Votre film est très bien, mais il y a une scène complètement fautive.

— Laquelle ?

— Celle où Muggs vole dans la poche du clergymen. Ça ne donne pas une impression vraie, ce type qui s'amène à pas de loup par derrière pour fouiller dans la poche de l'autre...

— Vous ne voulez tout de même pas qu'il soit bien en face de l'autre homme pour le voler.

— Vous avez peut-être raison !... Au revoir... Et l'homme s'éloigna.

Quelques instants après, Smitt rencontra un ami qui lui demanda l'heure.

Smitt mit la main à son gilet, se fouilla partout. Peine perdue, il n'avait plus ni chaîne, ni montre !... L'inconnu, quoique bien en face de lui, l'avait volé...

Un souvenir drôle de Biscot

De Mon Ciné :

Vous avez bien voulu me demander, pour mon journal préféré, une histoire amusante. La voici :

Un jour, pendant que je tournais *Parisette*, je me trouvais à Cimiez, près de la villa de mon metteur en scène et ami Louis Feuillade.

J'étais habillé en clergymen pour les besoins du film et assis sur un banc.

Ne tournant pas à ce moment là, je laisais justement le dernier numéro de *Mon Ciné*.

Soudain, une brave femme s'approche de moi et, se méprenant à cause de mon costume, elle se mit à me poser un tas de questions en anglais.

Jugez de ma stupeur et de mon ahurissement : je ne connaissais l'anglais que pour en avoir entendu parler !

Comme la dame insistait, je lui expliquai par gestes que j'étais sourd et muet, pensant ainsi me tirer d'une situation plutôt embarrassante.

Inutile de vous dire que la dame court encore.

Mais ce n'est pas tout. Depuis ce jour, dès qu'il arrivait au studio de Nice un étranger, les camarades m'envoyaient chercher immédiatement.

C'était moi l'interprète officiel.

Dame, comme interprète, vous avez vu que j'étais un peu là !

Biscot.

Ceux qu'on ne voit pas à l'écran

Les exploits d'un opérateur Suisse

Il existe dans le monde cinématographique des collaborateurs invisibles et auxquels on doit pourtant une grande part du succès. Ce rôle bien ingrat est tenu par les opérateurs, les électriciens et les machinistes et notre confrère *Mon Ciné* a été bien inspiré en leur consacrant deux articles.

La place nous manquant pour citer tous les actes de dévouement et de courage de ces dévoués opérateurs nous nous contenterons pour aujourd'hui de mentionner quelques faits touchant un opérateur Suisse, Marc Bujard qui tourna parmi les plus connus *J'accuse*, une série de films avec Mercanton, plusieurs bandes de Suzanne Grandais, une des meilleures artistes françaises qui perdit la vie dans un accident d'automobile, *Bouclette*, les films de *Gaby Deslys* et de *Sarah Bernhardt*, *L'Appel de la Montagne*, *La Roue* et tout dernièrement enfin *Le Miracle des Loups*.

Un jour, dit notre confrère parisien, la troupe était allée tourner à Pierrefonds, et ce pauvre Bujard souffrait horriblement, ayant fait la veille une chute grave et s'étant cassé un bras. Le membre blessé était dans le plâtre, mais malgré tout, l'opérateur avait tenu à venir travailler, sachant deux opérateurs nécessaires et que le temps manquait pour lui trouver un remplaçant. Au moment de tourner, on s'aperçut qu'un grand drapeau, situé tout en haut d'une longue tige de fer sur la plus haute tour du château, faisait de l'ombre sur la scène à prendre ; il paraissait à peu près impossible d'aller l'enlever.

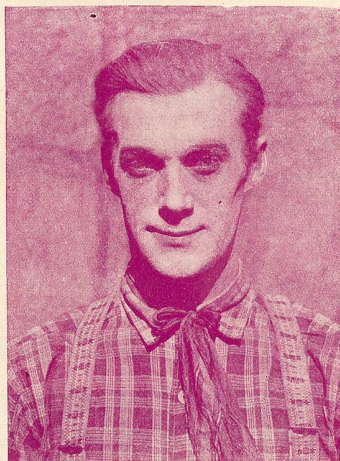
Comme on discutait sur la conduite à tenir, Bujard, sans un mot, avec son bras dans le plâtre jusqu'au coude, grimpa tranquillement chercher le drapeau.

Un peu plus tard, perché sur les créneaux ayant à peine la place pour poser ses deux pieds d'une tour, il enregistrait la scène en question... sur l'étroit rebord : le moindre faux mouvement l'aurait fait tomber au pied du château... à 80 mètres au-dessous !

En tournant *La Roue*, grimpé avec son appareil sur un wagon, il faillit être décapité en passant sous un tunnel. En tournant *L'Appel de la Montagne*, il explora seul un coin inconnu du glacier, en plein hiver, et descendit une pente de neige à toute vitesse, entre d'énormes rocs formant de dangereux virages : il risquait tout simplement d'aller s'écraser contre un des obstacles. Dans le même film, il dévala en pleine nuit, par une tempête violente, en luge avec un camarade, une piste de glace barrée de gros sapins, qui faillirent briser la tête aux aventureux spottsmen.

Il tourna monté sur un ski et muni d'un appareil portatif, des skieurs lancés dans une descente agitée de sauts au tremplin ; c'était la première fois que cette prise sensationnelle était accomplie.

Bref, Marc Bujard est un acrobate d'une rare audace et qui conserve dans les pires situations un admirable sang-froid. C'est aussi un opérateur très recherché. Marc Bujard est Suisse d'origine, et c'est avec un grand plaisir que nous l'enregistrons.



Le fameux comique St-JOHN, alias PICRATT

LA CHEVAUCHÉE BLANCHE

C'est encore un film Aubert, dont l'action se passe dans le Tyrol, sous la neige. La donnée n'est pas neuve, mais c'est le sort de presque tous les films, car il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Le fils d'un seigneur, paillard et débauché, veut abuser de la fille d'un bûcheron jolie et

lève la couverture et reconnaît la fille du bûcheron. Que signifie cela ?

Alors, il veut jeter le corps par-dessus le traîneau, mais les jambes du cadavre sont prises dans le marchepied et le corps inanimé de la malheureuse fille est traîné dans la neige à une allure folle.



Il prend la jeune fille dans ses bras et déjà ses lèvres s'avancent vers les lèvres exangues de l'enfant, mais il sursaute, ce n'est qu'un cadavre qu'il serre dans ses bras.

honnête ; elle résiste et ne succombe que sous l'influence d'un narcotique ; le bûcheron vient chercher sa fille qui proteste de son innocence, mais elle meurt bientôt dans ses bras, empoisonnée par le stupéfiant dont la dose a été mortelle. Le père cache le cadavre de sa fille au fond du traîneau qui doit ramener le seigneur et ses amis chez eux à la fin de leur orgie. Le conducteur du traîneau emmitouflé dans ses fourrures, méconnaissable et mystérieux, mène le véhicule à une folle allure. Mais voici que le prince aperçoit le paquet dans le fond du traîneau, il sou-

Pris de peur, le prince veut faire arrêter le traîneau, mais le conducteur, spectre de la mort, les conduit vers le néant ; arrivé au sommet de la colline, le traîneau fait la culbute au fond du ravin et tout est fini. La neige tombe sans répit et vient recouvrir d'un voile immaculé les auteurs de ce drame terrible interprété dans la note réaliste qui convient, par Lucienne Legrand, Donatien et Jean Dax. C'est un film qui plaira certainement au public de cinéma qui aime les scènes tragiques.

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction.)

CINÉMA-PALACE :: LAUSANNE

L'un des plus gros succès de l'année

LE POISSON GALOPANT.....

Les héros de ce film ! Sydney Chaplin, le frère du célèbre Charlie Chaplin, que l'on n'a pas encore vu à Lausanne. C'est également un comique, mais d'un genre totalement différent. Sa conception du jeu comique est totalement différente de celle de son frère. Les trouvailles de Sydney Chaplin appelleront peut-être ses films à un aussi grand succès que ceux de son frère... qui sait !

Le Poisson galopant est une admirable fantaisie américaine, très finement racontée et interprétée supérieurement par Louise Fazenda, Sydney Chaplin et... le poisson galopant. Vous décrivez ici toutes ces scènes d'une fantaisie inouïe, vous narrez les exploits marins de Sydney Chaplin après le déluge qui emporta sa maison, vous

raconter ses luttes avec les fauves du cirque tous réfugiés sur le même toit que lui, vous dépeindre la vision de la chute, sont toutes choses impossibles : il faut les voir et en les voyant vous vous demanderez comment on a pu réaliser un film pareil ?

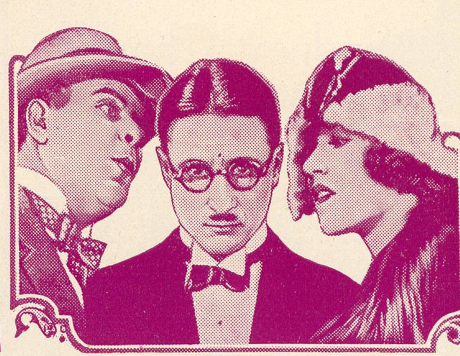
The Galloping Fish a été le gros succès de la saison dernière en Amérique. C'est le premier d'une série de super-productions de la First National Films que le Palace s'est réservée, et dont les principaux sont : *Les Faucons de la mer*, avec Wallace Beery et Enid Bennet, *Secrets de Femmes*, Anna Christie et *La Dernière frontière*.

La semaine prochaine il y aura de la gaîté au Palace. *Le Poisson galopant* vous fera passer une soirée comme il s'en passera certainement peu dans nos établissements cinématographiques cette saison. Les grands films comiques ne sont pas légion... et celui que le Cinéma-Palace vous présentera dès vendredi est le premier de Sydney Chaplin, frère du célèbre Charlot.

Très prochainement : Présentation de gala du super-film *Le Faucon de la mer*, avec Wallace Beery et Enid Bennet, les protagonistes de *Robin des Bois*. Rien de pareil n'aura encore été vu.



Owen Moore in "Torment"



Ford Sterling, Louise Fazenda and Sidney Chaplin in "Galloping Fish"

Le succès de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ s'affirme tous les jours davantage. Nous avons dû tripler notre tirage, car le nombre de nos lecteurs s'accroît chaque semaine. C'est une preuve que nous sommes dans la note et que notre journal répond exactement aux désirs du public. Nous ne négligerons rien pour le satisfaire. „L'Écran Illustré“ paraît tous les Jedis, il est en vente dans tous les kiosques et marchands de journaux, ainsi que dans tous les cinémas de Lausanne.

Le numéro : 20 centimes.

REGINALD DENNY

In a dazzling story of the younger set

SPORTING YOUTH

ou la **COURSE INFERNALE**

passé cette semaine au "ROYAL-BIOGRAPH" à Lausanne.